

la compagnie
EN PLEIN CHOEUR
présente
Choeur

Et Dieu oubli LE PRINCE CHARMANT



une pièce écrite par
Eve Loudenback

Nous **remercions** pour leur **SOUTIEN:**
L'Avant Scène
Le Théâtre de La Jonquière
Les Roches Noires



Présente

**Et Dieu oublia
LE PRINCE
CHARMANT**

Une pièce d'Eve Laudenback
Mise en scène Laëtitia Leterrier
Texte à paraître chez L'Harmattan

AVEC:

Le Narrateur : **Julien Emirian**
La Femme Moderne / Blanche Neige : **Eve Laudenback**
L'Homme Moderne / Dieu / Prof : **Yannick Barnole**
Adam / Al : **Julien Monnin**
Eve / Cendrillon / Joyeux : **Sylvia Maria Alves**
Scénographie / Illustration..... **Hélène Perenet**

Contact :

Cie En Plein Choeur

Eve Laudenback

Directrice Artistique

17 19 21 rue Pouchet

75017 Paris

06 84 19 58 08

enpleinchoeur@gmail.com



NAISSANCE DU PROJET

Retrouver l'**EFFERVESCENCE** d'un vrai travail de troupe.

***En Plein Chœur** aime par-dessus tout le collectif pour la **complémentarité** et l'**effervescence** qui en découle. La plupart des membres de cette équipe se sont d'ailleurs rencontrés au sein d'un collectif d'artistes: Les Roches Noires. Ce spectacle a été conçu en premier lieu pour et par des comédiens issus de différents parcours. Sylvia Maria Alves vient du mime, Yannick Barnole d'un théâtre axé sur le corporel, Julien Emirian de l'improvisation, Julien Monnin est un habitué des tournages et Eve Laudenback poursuit en parallèle sa carrière d'auteur et de metteur en scène. Cette dernière a proposé un texte de base pour débiter le travail.

Chacun des comédiens a construit l'**évolution des personnages** qu'il interprète au moyen de l'improvisation. Au-delà du travail d'interprétation, il s'agissait de laisser la possibilité à tous de créer un personnage qui défende ses convictions propres autant sur le plan personnel qu'artistique.

***Ce spectacle** a nécessité des mois de réécriture au fur et à mesure que la construction de chaque personnage convergerait vers une histoire complexe et complète. Tout naturellement, la mise en scène s'est établie de façon collective se nourrissant du savoir-faire de chaque membre de la troupe. Tout au long de ce travail, un metteur en scène, Laetitia Leterrier et une scénographe, Hélène Perenet ont apporté leur pierre à l'édifice. C'est avec ce Chœur à l'ouvrage qu'est né Et Dieu oublia le Prince Charmant.

en plein chœur

*** En Plein Chœur** est une jeune compagnie dynamique. La volonté de mettre en avant des textes contemporains et de provoquer la rencontre de talents différents et complémentaires est la base de cette compagnie placée sous le signe de l'énergie.

***En Plein Chœur** se plaît à raconter des histoires et à les partager avec le plus grand nombre. Elle s'attache à défendre un théâtre authentique et accessible à tous. En Plein Chœur choisit de **flirter avec le grand public et l'intimiste** en même temps. Il en découle une poésie simple et universelle.

C'est ainsi que nous puisons notre dose de magie quotidienne. Pourquoi n'y trouveriez vous pas la vôtre ?



LE NARRATEUR : « Pour vous divertir au mieux nous avons pris soin de développer **plusieurs histoires** qui s'entrecoupent. Ah! C'est vrai ça peut être divertissant mais on peut s'y perdre aussi alors : Je suis là. **Avec SuperNarrateur vous n'aurez aucun problème de compréhension !** »



RÉSUMÉ

Princes et Princesses en complète rébellion

*Il y a cette jeune femme trop bavarde ne pouvant oublier son premier amour adolescent pourtant fini avant d'avoir commencé. Il y a ce jeune homme à fleur de peau prêt à tuer le chat de son ancienne petite amie.

Il y a Adam préférant la Playstation 2 à la passion qu'Eve voudrait vivre avec lui. Il y a Al, le mystérieux mafieux qui éveille bien plus les sens de Blanche Neige que son gentil Prince pleurnichard. Il y a Cendrillon dont le cœur bat secrètement pour le Narrateur alors qu'elle est mariée à un Prince fétichiste des pieds.

*La pagaille et l'incompréhension règnent et les couples modèles s'effondrent : « **Tout ça au fond c'est e la faute à cette connerie de prince charmant** ». Et si c'était vrai ? Et si le prince charmant n'existait pas ? Et s'il suffisait de mélanger les histoires pour tenter d'en recoller les morceaux ?



FEMME MODERNE : « **Je comprends vraiment pas ce que j'ai fait de mal.** Moi je trouve ça nidable d'aider les autres... Mais c'est toujours pareil, les autres souvent, ils savent pas avoir... même y'en a qui savent pas donner, comme les hommes par exemple... enfin c'est peut être pas tous les hommes, mais personnellement moi ceux que je connais... »



NOTE D'INTENTION

L'éprouvante **quête** de la **moitié perdue**

*Divorces, célibat en hausse, rien n'y fait : malgré la libération des mœurs et la montée du féminisme, le **mythe du prince charmant** habite toujours les femmes. Le rêve d'un partenaire parfaitement compatible survit à toutes les époques et à toutes les formes de technologies. Sur les sites de rencontres, les femmes continuent de cocher des cases pour composer le portrait de leur homme idéal. Et pour cause, **la quête de l'âme soeur**, plonge ses racines au plus profond de nous.

*Elle habite l'inconscient collectif de tous les peuples de la civilisation judéo-chrétienne. La bible débute l'histoire de l'humanité sur le « clonage originel » d'Adam pour créer la compagne qui le sortira de sa torpeur. Platon, dans Le Banquet instaure le mythe de l'âme soeur dont chacun serait arraché aux temps premiers. Les contes et la mythologie nourrissent également cette idée d'un partenaire adéquat, parfaitement complémentaire.

Le prince de Blanche-Neige ou de Cendrillon, d'un **baiser** ou d'une tendre attention, redonne vie et dignité à la belle endormie ou à la pauvre en haillons. Difficile donc d'effacer de notre esprit ces schémas qui ont structuré et nourri notre imaginaire.

*Avec Et Dieu oublia le Prince Charmant, nous avons précisément choisi d'**aller au-delà** de ces schémas. L'histoire de Blanche Neige et de Cendrillon s'arrêtant à l'idylle naissante, nous les représentons plus tard, lorsqu'elles sont confrontées au quotidien. Leur Prince Charmant a perdu de sa magie et s'avère loin d'être parfait. Même au paradis Eve est obligée de se plier aux tâches ménagères et s'impatiente du manque de maturité de son compagnon. Ces personnages vivent cette éprouvante quête de la moitié perdue que connaissent bien l'Homme et la Femme Modernes. Ceux ci réalisent alors que l'être idéal capable de donner **100% de satisfaction et 0% de conflit** n'existe pas.

*Nous avons voulu parler de la difficulté d'aimer et de comprendre l'autre. L'**incommunicabilité** qui habite ces hommes et ces femmes vient de leur peur de l'autre. Chacun s'enferme dans le monde rassurant qu'il s'est forgé. Il faut cependant trouver le courage d'accepter ses peurs et ses faiblesses et par-dessus tout s'ouvrir à l'autre pour espérer vivre une histoire d'amour. « **Tuer** » le **Prince Charmant** pour ouvrir son cœur à un être différent et imparfait peut conduire à une improbable mais non moins belle histoire. Bien entendu

ce meurtre imaginaire ne se fait pas sans douleur et sans raté mais est-ce pour cela qu'il ne faut pas s'y confronter ? Sur ce point nous sommes catégoriques : Non. C'est sur un **ton humoristique** que nous avons choisi de traiter toutes ces questions ho combien existentielles !



EVE : « J'ai donc arrosé, et ce, toute seule, le verger entier avec un seul arrosoir alors que le puits était situé à l'opposé. Cela me prenait des journées entières et Adam ne décollait pas de ses parties de Tomb Raider. »

ADAM : « ...J'étais jeune.... C'est une erreur de jeunesse... »

Eve Laudenback et Laetitia Leterrier

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

Un décor **INCONGRU** qui se construit *tout au long* de la pièce

*Nous avons composé ces décors d'après deux grands axes. Premièrement, renforcer le côté inachevé et laborieux de la quête de l'être idéal par un décor partiel où certains éléments resteront invisibles et seront mimés par les comédiens. Deuxièmement, nous nous sommes également attachés à **briser les clichés** concernant les univers idylliques du paradis et des contes de fées.

Par ailleurs, cette pièce contemporaine est dynamique dans l'écriture et présente différentes histoires qui se mélangent et s'entrecourent, nous avons donc voulu donner un côté à la fois vivant et éphémère à la mise en place du décor final. Il est donc **pliable et dépliant**, il s'adapte partout grâce à un système de sols souples, que les comédiens pourront rouler et dérouler à leur guise, au fil de la pièce. Comme l'on installe son pique-nique au milieu de la nature, les personnages vont installer leur univers, leur coin de vie avec quelques accessoires.

Au fur et à mesure de la pièce, l'**assemblage** de ces trois univers va façonner le décor final. *Et Dieu oubliera le Prince Charmant se déroule dans trois espaces distincts, le Monde Moderne, le Paradis, et la Maison de Blanche Neige. Nous les avons composés de la façon suivante.

« Que la lumière soit »

Dans le monde moderne tout est disloqué, on ne mange plus dans la cuisine mais devant son i book, en dégustant une part de pizza. Chacun son petit coin où l'on se sent bien, à l'abri du monde avec ses BD et ses DVD. L'Homme et La Femme Modernes sont désespérément seuls et en proie à leurs angoisses. Cet espace est donc délibérément neutre et fade, quelques carreaux en béton sur le sol, et une petite barrière blanche délimite un espace au milieu de nulle part.

« Et dieu créa le pique-nique »

Ah! le jardin d'Eden, l'herbe grasse, l'image d'un couple heureux, en train de partager une aile de poulet froid en regardant les gosses attraper des papillons...

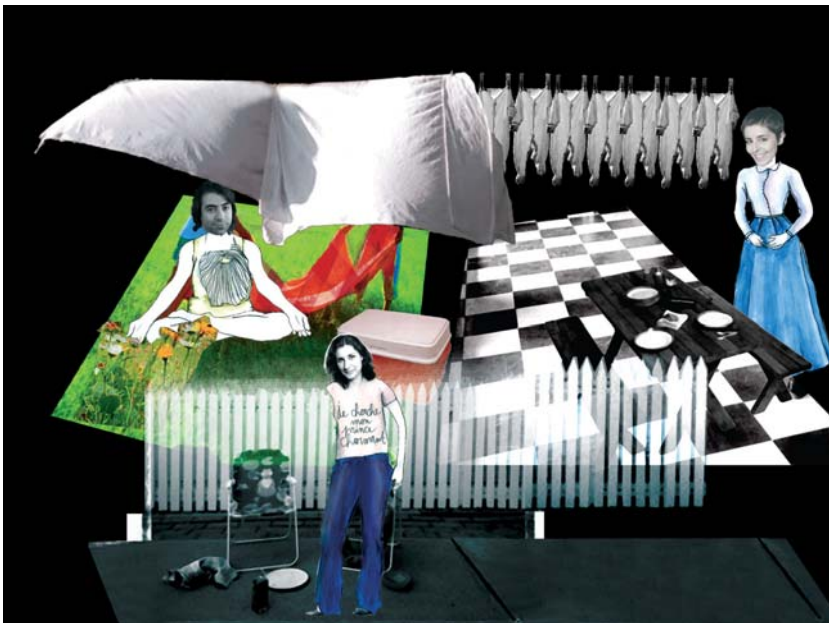
Pour contrebalancer les clichés de la nature pure et sauvage, nous plongeons nos personnages dans un univers en toc. En effet, Eve tente de se jouer la comédie du bonheur alors que la réalité de son couple est pathétique.

On pique-nique donc sur l'herbe synthétique vert fluo assis sur une nappe à carreaux en solde. Dieu lit le journal sur son fauteuil en plastique et Eve sort des bières de la glacière pour son cher Adam.

« Le plastique, c'est fantastique »

Chez Blanche Neige, nous avons voulu représenter la « libération » des ménages avec l'avènement du plastique des années 70. A cette époque naît l'ère de l'éphémère, le mythe de la famille vole en éclat avec le divorce et la contraception, c'est la naissance du couple jetable. Blanche Neige essaye d'être une « femme bien comme il faut » pour son Prince mais quittera tout pour vivre une passion torride. Dans sa maison aux murs invisibles, nous avons un sol en lino à carreaux noirs et blancs (comme dans Marie Claire Maison), une grande table et des bancs pour toute la petite famille et sept pyjamas accrochés sur une corde à linge. Il ne manque plus que sa copine Cendrillon pour venir boire le thé dans une dînette rose pour compléter le tableau.

Hélène Perenet



EN COULISSES



Laetitia Leterrier, Metteur en Scène, Directeur d'Acteur:

*Elle découvre le théâtre à l'âge de 13 ans, au moment où le deuil de son enfance s'amorce. Ainsi, elle continue de grandir accompagnée de son plus fidèle compagnon, le jeu.

Sa formation débute par divers ateliers jusqu'à sa rencontre avec son maître de théâtre Jean-Claude Nieto. Son travail autour de la **parole** et du **corps** détermine son identité d'artiste et après l'avoir accompagné en tant qu'assistante à la mise en scène durant sept années, Laetitia décide de voler de ses propres ailes. Elle commence à créer ses propres mises en scènes avec des enfants tout en continuant son parcours d'assistante à la mise en scène. Elle travaille ainsi avec Anonios Vouyoucas, sur Œdipe Roi et Antigone de Sophocle, puis Claudia Morin pour Les amants timides de Goldoni. Elle quitte alors sa Provence natale pour la capitale et suit les traces de son maître et ami en se formant à l'art du **mime corporel d'Etienne Decroux**. Après trois ans d'une formation quotidienne elle est prête à relever tout naturellement coach et formatrice en 1990 en animant des ateliers professionnels, amateurs pour un public varié (enfants, adolescents, adultes et troisième âge). Collaboration avec ATD quart Monde pour interventions de rue. Ces divers contextes lui permettent de préciser son matériau autour de la « **parole adressée** » pour inviter ses acteurs et élèves à **distinguer les moments où l'on fait semblant de dire, des moments où l'on dit réellement**.

Parmi la **quinzaine de mise en scène** de créations, on retrouve des textes **classiques** (Shakespeare, Tchekhov, Musset), des textes **contemporains** (Sagan, Haim, Pagnol, Bendaïssa, Churchill), et des **comédies musicales**. Depuis trois ans, elle est membre des Roches Noires au sein desquelles elle coordonne le département formation et perfectionnement et est en charge des mises en scènes des pièces Perdu pour Perdu de Luc Delliou et Beaurepaire de Claire Marin. Dans Perdu pour Perdu, elle s'attache à faire émerger la parole de quatre personnages en quête d'eux mêmes. Dans Beaurepaire son travail se situe autour de l'expression de l'érotisme au théâtre par la recherche d'une expression corporelle propre. *Avec Et Dieu oublia le Prince Charmant, elle se plaît à mettre à jour les **différents niveaux de parole**. Ce texte est riche de parole échouée, avortée et fort heureusement aussi de parole reçue. L'incommunicabilité n'est pas forcément une impasse pour peu qu'on veuille bien tendre l'oreille.



Hélène Pérenet, Scénographe, Illustratrice:

*Après un diplôme d'architecture intérieure et de scénographie théâtrale et cinématographique, elle s'engage dans une double carrière : **scénographe et illustratrice**. En tant qu'illustratrice, elle est actuellement éditée dans la revue Pa-, qui présente graphistes, photographes et illustrateurs. Au sein de cette même revue, elle participe activement en tant que distributrice et scénographe aux divers événements organisés, avec notamment une exposition des artistes de la revue à la Galerie Artcore et la réalisation de vitrines pour les librairies Artazart et du Centre Georges Pompidou. Elle développe un univers graphique jouant sur les **décalages tant au niveau du**

mélange des matières que des genres. Elle parfait ensuite son apprentissage dans les techniques de la scène grâce à un stage au bureau d'études du Théâtre du Châtelet. Elle participe également en tant que peintre à la réalisation d'une grande fresque murale pour Baal de Brecht, mise en scène par Sylvain Creuzevault aux Ateliers Berthier/ Odéon pour le Festival d'Automne 2006. Dans ses compositions scénographiques, elle se plaît à faire ressentir au spectateur l'**ambivalence entre réel de l'histoire et factice de la représentation** théâtrale en dévoilant la mécanique du décor. Au cinéma elle signe les décors d'un moyen-métrage, Callback, réalisé par Christian Delavie. Dans ce film, elle s'attache à retranscrire la folie du personnage principal dans chaque détail de son environnement familial. Au théâtre, elle réalise les décors d'Un schmatte de retrouvé, dix de perdus, texte et mise en scène de Patrick Hadjadj, représenté au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, à Paris. Puis ceux des Bonnes, de Jean Genet, dans la mise en scène d'Olivier Guytard, pièce qui sera représentée à Dinard et au festival de St Malo. Dans cette pièce, grâce à un système de drapés, elle joue sur l'évolution d'un décor bourgeois, celui de «Madame», à celui d'une austère cellule, reflétant la prison mentale des deux sœurs. *Pour Et Dieu oublia le Prince Charmant, telle le **transformiste**, elle s'amuse à manipuler les décors. En se basant sur l'image de la famille idéale déjeunant sur l'herbe devant un pique-nique, elle crée un décor fait de bric et de broc qui illustre parfaitement le cliché des personnages de cette pièce, à la fois grotesques et attendrissants.



SUR SCENE

Eve Laudenback :



*À 14 ans, elle obtient une dérogation spéciale en raison de son jeune âge pour intégrer le Conservatoire d'Art Dramatique de Béziers. Très vite, alors qu'elle suit une formation de comédienne classique, sa directrice lui propose de s'orienter vers la mise en scène. Dès lors, elle alternera ses deux passions pour trouver son équilibre. Ainsi elle commence par mettre en scène Poil de Carotte tandis qu'elle joue une Hermione aussi désespérée que cruelle dans Andromaque. Elle fait ensuite l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle et se spécialise dans la mise en scène et l'écriture. Elle développe son propre univers, profondément **onirique, romantique et lunaire**. Ses deux premiers courts métrages, Château de Sablé et Le Carnet Vert, remportent tous deux le **double prix d'interprétation** ainsi que respectivement ceux du public et de la mise en scène. Dernièrement, son dernier court métrage La Musique adoucit les meurtres a obtenu le **prix du public**.

Si elle trouve son équilibre dans l'**alternance mise en scène et comédie**, au sein même de ces deux disciplines elle se plaît à passer d'un genre ou d'un mode d'expression à l'autre. Avec le metteur en scène Pierre Piro, elle travaille dans le même temps La Marelle d' Israël Horowitz et Après l'amour de Daniel Soulier. Elle y campe tour à tour une Elsa aussi pure qu'autodestructrice et une Jeanne aux allures de «bidochon» très burlesque. Avec Roselyne Geslot, dans le spectacle Clownesques de Daniel Soulier, elle passe de la charismatique et énigmatique Janine Civière à Madame Bouffon une mégère aussi bête que méchante. N'ayant pas peur du challenge, elle joue et danse dans le spectacle de **théâtre dansé** La casa de Bernarda Alba ou les dessous de la Révolution, d'après Lorca, mise en scène par Anne Barlin.

*Dans Et Dieu oublia le Prince Charmant, elle joue le rôle de la **Femme Moderne** et de **Blanche Neige**. La première est une « adolescente » trop bavarde qui cherche désespérément son Prince Charmant, la seconde est une maîtresse femme sûre de sa séduction en quête de sensations fortes.

Sylvia Maria Alves:



*Elle débute son parcours avec des études en Arts du Spectacle à Paris III. Elle intègre ensuite Le Magasin dirigé par Marc Adjaj où elle travaille l'improvisation. Puis, au Studio Intérieur/Jour sous la direction de Sophie Thébaud elle découvre le théâtre contemporain et tombe alors sous le charme de l'écriture incisive de Xavier Durringer. Vient très vite le moment où elle ne peut se contenter d'appliquer les règles d'une formation classique. Sylvie Mauvieux, metteur en scène avec qui elle travaillera deux ans, lui permettra de s'ouvrir au monde du mouvement. Sylvia Maria goûte à la force narrative et poétique qu'offre l'expression corporelle. Rechercher le **mouvement intime permet de transmettre des émotions plus justes**. Elle continue actuellement cette recherche à travers une formation quotidienne en **mime corporel** auprès de Luis Torreao, assistant de Thomas Leabhart: assistant lui-même d'Etienne Decroux.

Avec la compagnie Au Risque De Vous Plaire elle monte plusieurs projets: un spectacle de rue basé sur l'improvisation (**théâtre de l'invisible**), et pour les plus petits: des **lectures musicales** et un spectacle interactif et ludique traitant des dangers domestiques. Dans ce dernier elle incarne notamment Bêt, petit être venu d'ailleurs terriblement enfantin curieux et facétieux. Pour la télévision, dans Date Me d'Alexis de la Batista, elle est la très drôle et très excentrique Luna. Récemment, Sylvia Maria rejoint la compagnie Les Pieds Nus en Mouvements où elle travaille sur Que Faire ?, pièce adaptée d'un roman russe révolutionnaire écrit par N. Tchernychevski. Dans cette pièce, **chaque personnage est une entité qui ne trouve son sens qu'au sein du groupe**. L'enjeu principal est de transmettre par ce rassemblement une certaine ouverture d'esprit et d'échange: peut être même une nouvelle idée du monde...

*Dans cet esprit, elle rejoint la compagnie En Plein Choeur pour Et Dieu Oublia le Prince Charmant. Elle y incarne **Eve** femme désenchantée voulant retrouver son honneur et **Cendrillon**, jeune première naïve éconduite par l'objet de ses fantasmes



L'HOMME MODERNE : Je lui ai dit : « **Regarde tes copines célibataires** qui te téléphonent en pleurs à trois heures du matin parce qu'elles sont seules ... **Elles aimeraient bien ça, un peu de routine** avec un homme. T'as de la chance, non ? » Elle m'a regardé comme le dernier des crétins et elle a eu cette phrase : « Tu peux pas comprendre... »



Yannick Barnole :



*Il commence le théâtre à 18 ans au sein de la Ram Dam Compagny sous l'égide d'Isabelle Anodine. L'entraide y est un maître mot qui le séduit aussitôt. Il poursuit ensuite une formation plus classique aux Ateliers de Chaillot. Ce n'est qu'après des stages de formation corporelle qu'il décide de suivre un parcours plus autodidacte. En effet, il s'attache à **travailler avec la même intensité le caractère psychologique que corporel de ses personnages**. Cette recherche passe par la pratique de différentes disciplines telles que : l'**escrime artistique**, - qui l'amènera plus tard à travailler **aux côtés de Marcel Marceau** -, la moto, le roller, l'équitation... Il développe également sa sensibilité artistique par le biais de l'art plastique, de la musique ainsi que de l'écriture. Enfi n, il se plaît à **observer** quotidiennement ses pairs

pour y puiser une source intarissable de références aussi réelles qu'incongrues. Fort de tout cela, il donne une existence propre à chacun de ses personnages.

On a notamment pu le voir en roi impuissant, lucide et délicieusement humain dans Etre Aimé de Victor Hugo. Il tient le rôle titre dans Topaze de Pagnol et nous offre l'évolution subtile de ce jeune instituteur aux idées nobles en un professeur sans scrupule avide de pouvoir. Depuis 3 ans, il collabore avec le metteur en scène Laetitia Leterrier dans chacune de ses créations. Sous sa direction, Yannick incarne un valet percussionniste haut en couleurs pour Un caprice de Musset. Toujours avec elle, dans un spectacle sur Tchekhov, il campe Tchouboukof dans La demande en mariage et Smirnov dans l'Ours. Ce dernier s'avère autrement moins rustre et plus humain que son congénère. Dernièrement, il jouait Simon dans Je serai toujours là pour te tuer de Sophie Tonneau coproduit par les Roches Noires. Il y servait une interprétation toute en finesse pour incarner ce tueur engagé contre son gré par une victime qui reprend goût à la vie grâce à lui.

*Dans Et Dieu oublia le Prince Charmant, il joue un **Dieu** autoritaire et pathétique n'arrivant pas à parler de ses problèmes avec son fils. Et l'**Homme Moderne** qui sous un apparent détachement est profondément fragilisé par sa solitude et par son impossibilité à comprendre les femmes.

Julien Emirian:



* C'est le besoin de **partager** et de **communiquer** qui pousse Julien vers le Théâtre. Le spectacle vivant offre un plaisir éphémère qui rend presque magique sa conception. Julien veut faire partager cette curieuse alchimie. Il en cherche la formule tout naturellement dans l'**improvisation**. Merveilleux laboratoire en effet que celui qui donne la liberté de tout créer soi-même sans autres limites que celles qui nous sont propres. Chaque spectacle demeure une expérience unique et pousse toujours plus en avant vers sa maîtrise de la narration. Un autre de ses leitmotiv est de **créer un univers à la fois personnel et original en restant simple**. Voici huit ans que Julien poursuit ces objectifs par la pratique de l'improvisation. Depuis 2001, il évolue au sein de la Ligue d'Improvisation Départemental des Yvelines (LIDY), il y endosse tour à tour le costume de joueur, arbitre, et coach. En 2005, toujours au sein de la LIDY, **il remporte le championnat d'improvisation CANIF**. Avec l'AIA, sous la direction de Jean-Paul Denizon, il reçoit un enseignement plus classique (travail sur la voix et le corps) en se confrontant aux textes d'Euripide, Shakespeare, ou encore Tchekov. Son univers de prédilection se porte vers un **registre décalé un tantinet imprégné de fantasy**. Ainsi, on le voit entre autre dans Mortimer de Terry Pratchett. Il y interprète Albert : vieil homme bougon et pourtant le mage le plus puissant du Disque-Monde. Dans Les créatures n'ont pas d'ombre du collectif Méditerranien, il est Hermès, gai compagnon amoral demeurant le lien universel entre les hommes et les dieux. Enfi n plus récemment, dans Excalibur écrit et mis en scène par Hervé Vyskoc, il joue le rôle d'un Arthur, qui se berce dans l'illusion de pouvoir maîtriser son destin. 2007 lui permet d'entrevoir de nouveaux challenges. Avec la troupe des Bagagistes, il crée des interventions publiques sur le mode du **théâtre de l'invisible**, dans le cadre des week-end thématiques mis en place par le Théâtre de Fontenay-le-Fleury.

*Avec Et Dieu oublia le Prince Charmant, il joue le **Narrateur**, timide et maladroit, garde fou de ce spectacle déjanté.

Julien Monnin:



*A 16 ans, il découvre le théâtre en poussant les portes de l'atelier théâtre du Lycée Beaumont. Après avoir joué les Monsieur Martin, Coviell, Sganarelle et Docteur Knock, il quitte sa Bretagne natale et intègre le **Cours Florent**, où il suit l'enseignement de Philippe Duchesnois, Mathieu Pommier et Frédéric Haddou. En parallèle il joue avec la troupe Demodoccos, Les grenouilles d'Aristophane, là il découvre le **jeu du masque**. Il se forme ensuite à la **Comédia dell arte**, avec Eduardo Galhos, et pratique l'**escrime artistique** sous la houlette de Maître Mie. Il parfait ensuite son outil, en intégrant l'atelier du coach Damien Acoca et en pratiquant quotidiennement les **arts martiaux**. Une des premières nécessités pour Julien de jouer est de **faire fonctionner sa machine à rêves**. Naturellement il a une prédilection pour les histoires aux résonances de fantaisie ou de SF. Ainsi il incarne entre autre Marc Valentin dans le film du même nom, réalisé par Yoni Kakon. Cet employé de bureau terriblement maladroit devenant héroïque devant des circonstances étranges n'est pas sans rappeler un certain Clark Kent. Si Julien se plaît dans le rôle de raconteur d'histoires, il veille néanmoins à **traiter des sujets sensibles au travers de formes simples**. Ainsi dans Rédemption, une pièce de Franck McGuinness mise en scène par Eléonore Chaban-Delmas, il joue Seph un pacifiste plongé dans le mutisme après les événements du Sunday Bloody Sunday. Dans Angels in America de Tony Kushner mise en scène de Sander Cohen et Sébastien Barquet, il joue Joe Pitt, un jeune avocat mormon découvrant son homosexualité.

*Dans Et Dieu oublia le Prince Charmant il campe les rôles **Al** petite frappe cachant sa sensibilité derrière ses allures de mafi eux et **Adam**, jeune homme immature privé de l'amour de son père

LA PRESSE

« Et Dieu oubli le Prince Charmant » (*Cie En plein Chœur*)

C'est une réflexion intemporelle autour des relations homme/femme qui attend ici le spectateur. L'œuvre de John Gray (« Les hommes viennent de Mars... ») y est digérée à travers les réadaptations anachroniques des contes de Perrault et des frères Grimm. L'occasion d'offrir une **vision décalée et contemporaine des poncifs du sentiment amoureux**. Thème universel autant inscrit dans une réalité fantasmée qu'un stéréotype d'antan, le Prince Charmant continue de fasciner. La troupe En Plein Chœur part de ce postulat pour en analyser les tenants et aboutissants. Cette image héroïque et avenante s'est inscrite dans l'inconscient collectif, sorte d'idéal absolu que la modernité semble avoir oublié. Blanche-Neige, Cendrillon, Adam et Eve... La pièce démontre que l'Histoire peut se tromper et que Cupidon ne résonne pas forcément en des termes aussi restrictifs. Et si Blanche-Neige était finalement attirée par l'animalité du mafieux ? Et si Adam était au fond prisonnier de son innocente primitivité ? La pièce sait prendre des **contre-pieds intéressants, réhabilitant le coryphée de la tragédie antique comme juge omniscient**. Et si certains personnages surjouent parfois pour des raisons comiques, le texte vient rapidement rattraper cette faiblesse. Schéma classique de cette fameuse quête théâtrale du réalisme propre aux acteurs. Le reste est porté par de **fins jeux de mots**, inscrivant « le théâtre dans un théâtre » et **n'hésitant pas à sortir du cadre** pour en dynamiser la narration. Pas de codes. Pas de règles. Les préjugés sont bousculés et réinterprétés à contresens sous la houlette d'un charismatique narrateur. On y rit. On s'émeut. Preuve que **la compagnie a des jours plus que prometteurs devant elle**. Un très bon moment.

SAMUEL DEGASNE pour Les Chroniques de Samuel Degasne



«Et si le Prince Charmant n'existait pas? C'est à cette question que tente de répondre la pièce d' Eve Laudenback, mettant en scène Adam, Eve, Cendrillon, Blanche Neige et d'autres encore. Entre parodie de contes de fées et réflexion sur les relations hommes-femmes, un délire **dans la lignée de Kaamelott.**»

LE RUEILSCOPE

ET DIEU OUBLIA LE PRINCE CHARMANT

Théâtre de la Jonquière (Paris) janvier 2008

Comédie de Eve Laudenback, mis en scène par Laetitia Leterrier, avec Eve Laudenback, Yannick Barnole, Julien Emirian, Sylvia Maria Alves et Julien Momin.

Voilà un spectacle **ludique** qui, sans se prendre au sérieux, mélange allégrement la Bible, les contes de fées et le monde moderne avec le savoir-faire d'un chef cuisinier. C'est si bien écrit (par Eve Laudenback) qu'on ne se perd jamais dans ce va-et-vient temporel (grâce aussi à l'invention du «super narrateur», intervenant en fil rouge pour guider le spectateur).

C'est truffé de gags, de jeu pur (un peu étiré parfois mais c'est la première création de la compagnie) et d'imagination. La mise en scène de Laetitia Leterrier conduit tout ça avec dextérité et on passe un excellent moment avec cette fantaisie qui, en plus de nous divertir, croque gentiment mais avec **un oeil subtil les relations hommes femmes**. Et chacun en prend pour son grade.

C'est **neuf, coloré, récréatif** (ça tient autant du cartoon que de la parodie). En bref, c'est un spectacle réjouissant porté par des comédiens qui prennent visiblement du plaisir à être là. Et ça fait du bien !

L'émotion n'est pas absente non plus dans «Et dieu oubli le prince charmant» puisque Sylvia Maria Alves (Cendrillon) nous retourne en une scène formidable où elle fait une déclaration d'amour mémorable.

Une comédie rafraîchissante et délirante qui tient toutes ses promesses et nous laisse «heureux».

Que peux-t-on demander de plus ?

La pièce sera présentée à l'Avant-Scène de Rueil-Malmaison samedi 2 février 2008 à 20h30.

NICOLAS ARSTAM pour FROGGY DILIGHT

Une femme, trois rôles, une compagnie.

Eve Laudenback, comédienne, metteur en scène, réalisatrice et auteur a créé il y a deux ans, la compagnie « En plein cœur » qui démarre en fanfare avec sa première création « Et Dieu oubliera le prince charmant », l'occasion pour cette conteuse d'histoire de nous raconter les joies et difficultés de la jeune troupe qu'elle dirige.

En coulisses : Vous êtes de la trempe de ces jeunes artistes qui oeuvrent sur tous les fronts, quel a été votre parcours pour cumuler autant de « rôles » ?

Eve Laudenback : Assistante à la mise en scène au conservatoire de Béziers où j'avais déjà fait mes classes en tant que comédienne, j'ai pris goût à la mise en scène et, cinéphile j'ai ensuite suivi les cours de l'Esra à Nice où j'ai appris à réaliser et à scénariser. Quand je suis arrivée en région parisienne, j'ai repris des cours de comédie chez Alain de Bock ; autant parce qu'un comédien doit sans cesse se former et s'entraîner que parce que je ne connaissais pas grand monde dans la capitale. Les vraies rencontres artistiques et humaines je les ai faites plus tard au sein des Roches Noires un collectif d'artistes, où j'ai commencé à me bâtir un début de véritable réseau et dont la majeure partie de « Et Dieu oubliera le Prince Charmant » est issue.

En coulisses : En 2006 vous créez la compagnie « En plein cœur »...

Eve Laudenback : Je voulais retrouver l'effervescence d'un vrai travail de troupe. Tout naturellement l'équipe s'est constituée avec des profils très diversifiés. Chacun a pu proposer et aider l'autre au fil de la création. Je voulais monter des spectacles à la fois grand public et de qualité. Pour affronter la réalité j'ai toujours eu besoin de m'abreuver d'histoires, ça fait fonctionner ma précieuse machine à rêves et c'est ça que je voulais offrir au plus grand nombre.

En coulisses : Comment naît une compagnie ?

Eve Laudenback : Une des premières difficultés est de trouver les bonnes personnes dès le début. Qu'il s'agisse de la constitution de la troupe ou des partenaires extérieurs. Au départ, pour monter un projet les répétitions sont rarement payées et les dates de représentations peu nombreuses. Trouver des gens compétents et sérieux qui acceptent ces conditions de travail n'est pas si facile. Il y a bien le mythe de la bande de potes qui devient la famille idéale mais le passé m'avait fait déchanter à ce sujet. J'ai donc mis du temps et me suis entourée de personnes dont j'avais déjà pu apprécier la démarche artistique et la qualité de travail. Ensemble nous nous sommes imposés une rigueur et une exigence artistique commune. Cette création s'est donc déroulée dans des conditions idéales. Chacun s'est beaucoup investi et est fier de son travail. Aujourd'hui nous avons tous une réelle affection les uns pour les autres et la petite famille s'est donc constituée. J'ai hâte de les retrouver pour de nouvelles aventures.

En coulisses : Trouver un lieu semble difficile. Vous avez commencé par quelques dates à La Jonquière...

Eve Laudenback : Au niveau des partenaires extérieurs, c'est toujours très difficile de trouver au départ des gens qui nous fassent confiance sans avoir pu juger de la valeur de notre travail. Les premiers à croire en nous ont été les responsables du Théâtre de la Jonquière après une audition rencontre, nous y avons créé le spectacle en janvier dernier. Peu de temps après je reçois un coup de fil du programmeur du Théâtre de L'Avant Scène (à Rueil Malmaison). Il avait vu par hasard des extraits de notre spectacle sur Daylimotion et voulait nous proposer une résidence dans son lieu. Depuis je l'appelle secrètement Nicolas l'Ange Gardien. Grâce à lui nous avons pu travailler dans de bonnes conditions ce qui est hélas trop rare de nos jours. « Cerise sur le gâteau » ; c'est une vraie rencontre humaine et artistique avec tous les gens de l'Avant Scène. Il y a vraiment une cohérence à ce que nous nous retrouvions chez eux. Ça nous a fortifiés et a posé les bases pour permettre à notre démarrage d'être ce qu'il a été.

En coulisses : Comment peut-on promouvoir son spectacle ?

Eve Laudenback : Dans mes démarches j'ai entendu beaucoup de programmeurs de théâtre me citer les « faiblesses » de notre création : compagnie pas connue, auteur pas connu, comédiens pas connus. Avec ce manque d'enthousiasme, comment allaient-ils pouvoir donner envie à leur public de venir voir la pièce ? Il existe un choix immense de spectacles à Paris, des salles de 30 places sont difficiles à remplir quand on pas le budget pour faire des affichages métro, presse, etc. En fin de création, c'est vrai qu'on avait plus trop d'argent. Notre spectacle joue beaucoup « avec le public » et on s'était fixé comme challenge de remplir la moitié de la salle chaque soir soit 50 personnes sur 100. On a fait faire des tracts pour le quartier et les lieux culturels parisiens ainsi que le tour des sites gratuits. On a envoyé quelques communiqués de presse et « Europe 1 » et « le Mouv' » nous ont annoncés. Chacun de ces réseaux a apporté sa pierre à l'édifice. **Le bouche à oreille a fonctionné dès le second jour.** A partir du **troisième jour c'était complet** et avant la représentation chacun de nous essayait de démarcher des gens de sa connaissance pour faire face aux demandes. **Le quatrième jour encore complet et des dizaines de personnes sont restées sur le trottoir.** On s'est dit que ce serait plus dur en banlieue : pas de métro proche du Théâtre de l'Avant Scène voilà de quoi dissuader beaucoup de spectateurs, qui plus est le public de Rueil Malmaison ne vient pas forcément en nombre. La salle était plus grande nous étions restés sur une très belle impression à Paris et on voulait offrir une belle soirée à nos hôtes de l'Avant Scène. Et là... re complet ! Un très beau moment vraiment. A la fin de la représentation, une jeune fille vient me voir, m'explique timidement qu'elle est comédienne et me demande si elle peut présenter un monologue que je joue dans la pièce pour présenter un concours. En tant qu'auteur je suis très touchée, en tant que comédienne c'était le passage le plus délicat pour moi : c'est un cadeau magnifique qu'elle m'a fait là sans le savoir.

PROPOS RECUEILLIS PAR LE MAGAZINE CULTUREL EN COULISSE

